

À la recherche d'« authenticité émotionnelle » - 25/08/2014

OPHAIN-BOIS-SEIGNEUR-ISAAC -

Guillaume Senez, vous êtes l'auteur et réalisateur de Hors Cadre. Est-ce qu'il y a plus de pression, pour ce premier long-métrage?

Je suis sorti de l'école en 2001, j'ai fait un film de fin d'études, puis trois courts métrages professionnels (U.H.T., Dans nos veines, La Quadrature du Cercle). Ici, c'est mon premier long-métrage. C'est vrai que par rapport aux salles, puis l'enjeu de la critique, on ne sait pas comment ça va se passer. Les courts métrages sont plus diffusés dans les festivals. Mais, là on a la passion d'être là. La pression était plus présente avant le tournage, dans la préparation, lorsqu'il fallait réunir les fonds. Depuis le début de l'écriture jusqu'à aujourd'hui, cinq ans se sont passés, alors que nous, on était prêts. Et il faudra encore un an de postproduction.



L'adolescence est au centre de votre film. C'est une période qui vous tient à cœur?

L'adolescence est très cinématographique. Puis, je l'ai connu et c'est plus facile de parler de choses que l'on connaît. C'est une époque fondatrice, l'âge de tous les possibles, quand on devient adulte. C'est d'ailleurs pour cela que je voulais des comédiens qui aient l'âge des personnages.

Et puis, j'ai deux enfants, j'ai connu la paternité et ça rebondit sur le travail créateur. Je voulais parler de la paternité face à une grossesse adolescente. On évoque souvent le point de vue des filles, or je trouvais le point de vue paternel intéressant. Cette impuissance de la paternité. Le mec n'a aucun pouvoir, sauf celui d'influencer la jeune fille.

Et le foot?

C'est un milieu que j'ai connu également, j'ai entraîné pendant des années, mais ça faisait écho à l'impuissance, surtout que Maxime est gardien. Ce n'est pas lui qui marque les buts, il est là pour limiter la casse, ce n'est pas lui qui gagne le match. C'est d'ailleurs pour cela qu'il pète un plomb, il est impuissant. Il encaisse, son équipe est battue et ne sait rien faire. Il ne peut pas aller marquer.

C'est très intéressant, mais le foot ne constitue pas tout le film, c'est la nappe phrénétique.

Quant à la manière de travailler, vous privilégiez l'impro...

Je ne donne pas le scénario, on travaille en improvisation et j'accompagne. C'est la méthode où je me sens le plus à l'aise. Tout le monde donne de soi. Je laisse un maximum de liberté et les comédiens participent à cela.

Le cinéma, c'est comme le foot, c'est un sport d'équipe... Ce que je recherche, c'est une vraie spontanéité, une authenticité émotionnelle.

L.Dm. (L'Avenir)